LAMONDE, JEAN-PIERRE, GISÈLE ASSELIN, PAUL ST-ARNAUD et YVAN GRAVEL. *Patrimoine religieux de Bellechasse*. Les Éditions GID en collaboration avec la Société historique de Bellechasse, 2009, 323 p. ISBN 978-2-89634-054-5

Marie-Claude Ravary

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045283ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045283ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ravary, M.-C. (2010). Compte rendu de [LAMONDE, JEAN-PIERRE, GISÈLE ASSELIN, PAUL ST-ARNAUD et YVAN GRAVEL. *Patrimoine religieux de Bellechasse*. Les Éditions GID en collaboration avec la Société historique de Bellechasse, 2009, 323 p. ISBN 978-2-89634-054-5]. *Rabaska*, 8, 221–223. <https://doi.org/10.7202/045283ar>

comme la petite, mais aussi l'histoire littéraire et, partant, toute la société québécoise. Voilà assurément un recueil important qu'il convient de lire à petites doses pour en savourer le plaisir et s'imprégner de cette région. Seule remarque discordante : il est dommage que plusieurs fautes aient échappé aux correcteurs, ce qui gêne la lecture.

AURÉLIEN BOIVIN

Université Laval, Québec

LAMONDE, JEAN-PIERRE, GISÈLE ASSELIN, PAUL ST-ARNAUD et YVAN GRAVEL.
Patrimoine religieux de Bellechasse. Les Éditions GID en collaboration avec la Société historique de Bellechasse, 2009, 323 p. ISBN 978-2-89634-054-5.

Depuis quelques années, un engouement pour la redécouverte du patrimoine religieux québécois se dessine. Cette remise au goût du jour se manifeste par la réalisation de nombreuses activités touristiques et culturelles, la tenue de colloques et de conférences, mais, aussi, par la parution grandissante d'ouvrages spécialisés en librairie. Choses nouvelles, les grands centres urbains ne sont plus les seuls à intéresser le grand public ; le patrimoine religieux des régions interpelle désormais là où l'exode des jeunes et la baisse de la pratique religieuse combinés semblent être plus menaçants pour la survie de ce vaste héritage. Pour faire face à cette précarité patrimoniale, *Patrimoine religieux de Bellechasse*, publié par la Société historique de Bellechasse vient stimuler et sensibiliser l'intérêt de la population envers la sauvegarde de son patrimoine religieux.

L'ouvrage est divisé en trois sections. La première partie offre une présentation détaillée de la situation du patrimoine religieux de vingt municipalités de la région de Bellechasse. Avec une structure identique, placée en ordre d'ancienneté d'érection de l'église actuelle, chaque parcelle composant cet important territoire est décrite au moyen de textes biographiques : brève description du territoire, historique de l'évolution de la municipalité, grands faits et personnages importants. Chaque présentation décrit avec maints détails l'église actuelle (ou l'édifice lui étant antérieur). On retrouve une mise en contexte du moment de l'érection de l'église et des diverses transformations qu'a pu subir le bâtiment au fil de son histoire en prenant soin de présenter l'architecte (ou le concepteur) et les artistes/artisans ayant œuvré à son ornementation. Enfin, chacune des sections se termine par un relevé photographique d'importants éléments de l'église – tels des détails

architectoniques, des œuvres d'art ou des biens mobiliers –, et ceux aussi présents dans l'îlot paroissial, tels le cimetière, le calvaire, le presbytère et, dans certains cas, le couvent ou la chapelle.

La deuxième partie se compose de dix encadrés thématiques traitant de divers aspects liés au patrimoine religieux de la région. Dispersés à travers le livre, ces encadrés permettent au lecteur de découvrir les architectes et artistes s'étant illustrés par leur participation à la création de ces magnifiques lieux sur le territoire. Ces encadrés invitent donc les lecteurs à parfaire leurs connaissances sur la structure organisationnelle régissant le fonctionnement de ce patrimoine en présentant les rôles et responsabilités des intervenants : le curé de paroisse, le marguillier, le bedeau et les communautés religieuses.

La dernière partie offre des mosaïques de photos élaborées sous huit thèmes. Réparties à travers le livre, elles illustrent la richesse, et surtout, la grande diversité du patrimoine religieux de Bellechasse, tant les éléments décoratifs de ses églises que ses monuments funéraires et ses croix de chemin ponctuant son territoire.

Magnifiquement réalisée, la publication s'est vue décerner, le 19 juin 2010, le deuxième prix au concours Léonidas-Bélanger – en reconnaissance de l'action des sociétés d'histoire, de généalogie et de patrimoine du Québec – de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Simplement structuré et compréhensible, ce livre offre un texte doté de divers degrés de lecture accessibles pour le simple curieux ou pour toute personne possédant de bonnes connaissances patrimoniales. De concert avec les encadrés thématiques, les magnifiques et nombreuses illustrations œuvrent à l'atteinte des objectifs de la Société historique de Bellechasse : sensibiliser, éduquer et susciter la curiosité des gens envers leur héritage.

Cependant, un index des artistes/concepteurs ayant œuvré aux églises de Bellechasse aurait été apprécié par les chercheurs. Parallèlement, une carte de la région identifiant les églises mentionnées aurait été utile aux personnes moins familières avec ce milieu. Enfin, de courts textes de présentation avec les mosaïques de photos auraient permis d'expliquer certains objets dont l'usage peut paraître obscur pour certains lecteurs, notamment les plus jeunes.

Dans l'ensemble, s'il est vrai que la baisse de la pratique religieuse affecte toutes les régions du Québec, il n'en demeure pas moins que les monuments érigés en son honneur restent un signe identitaire puissant ; particulièrement dans les milieux ruraux où c'est autour de l'église ou du couvent que s'est construite l'organisation sociale, économique et politique. Rythmant les moments de l'année, la religion n'était pas qu'une affaire pieuse, mais elle créait aussi des occasions de se retrouver et d'échanger. L'avant-propos de Jean-Pierre Lamonde vient ainsi nous éclairer sur le « fossé générationnel » observé de nos jours sur la relation qu'entretiennent les gens avec la religion,

mais, surtout, sa pratique. Cette perte de sens participant à la fragilisation du patrimoine religieux québécois, il apparaît que les nouvelles générations n'arrivent pas à créer d'attachements avec ces lieux de mémoire, faute d'y avoir été sensibilisées. Ne voulant pas occulter les nombreux éléments positifs de cette publication, nous croyons que le message le plus important de ce livre se retrouve dans ses premières pages : le lecteur y est interpellé sur sa responsabilité sociale pour la survie du patrimoine religieux et sur les nouveaux usages à imaginer lorsque ces lieux s'avèrent excédentaires et, ce, afin de les prémunir d'une disparition progressive et programmée de notre paysage rural.

MARIE-CLAUDE RAVARY

Conseil du patrimoine religieux du Québec

LAVALLÉE, MADELEINE et PIERRE VALCOUR. *Les Communautés religieuses au Québec – Il était une fois la foi*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2009, 391 p. ISBN 978-2-89448-583-5.

En 2005, Pierre Valcour propose à Madeleine Lavallée un projet de collecte d'informations auprès de communautés religieuses du Québec. En fait, ce projet prend forme au cœur d'une prise de conscience collective de sauvegarde du patrimoine religieux ; lors de la Commission de la Culture, une consultation générale sur le patrimoine religieux s'est tenue du 29 septembre 2005 au 26 janvier 2006. Plusieurs groupes ont alors manifesté leurs inquiétudes quant à la pérennité du patrimoine religieux immatériel. Parmi les ardents défenseurs à présenter un mémoire à la Commission, mentionnons la présentation des membres de la Mission patrimoine religieux ainsi que celle de l'ethnologue Diane Audy. Cette dernière y a tenu les propos suivants :

La raison de ma présence est de vous faire réaliser l'importance du patrimoine immatériel dans la sauvegarde du patrimoine religieux québécois, de façon à ce que des décisions soient prises pour pouvoir agir concrètement et rapidement dans la sauvegarde de ce patrimoine, qui est actuellement, et je le répète, fortement en péril. Les principaux porteurs de tradition sont âgés – la moyenne d'âge est de 80 ans – et il n'y a pas de relève à qui transmettre les connaissances, savoir-faire, traditions, coutumes, gestes, paroles, pratiques, sens et valeurs issus du mode de vie en communauté, de la vie spirituelle et professionnelle qui découlent du charisme des fondateurs et de la mission spécifique à chacune des communautés religieuses féminines et masculines.